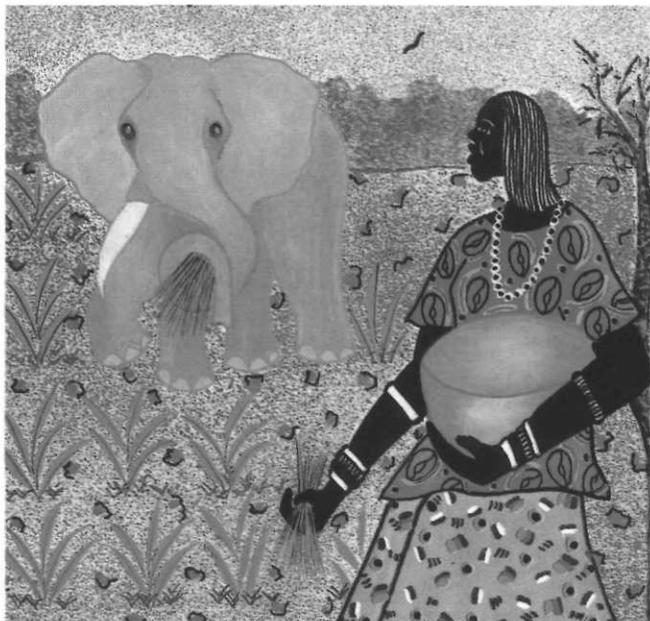


Meshack Asare

du "sérieux" à une production destinée aux enfants. Le cas de Moké, dans un autre registre, est tout aussi intéressant. Nous le connaissons certainement mieux en tant qu'artiste populaire congolais, "bédéiste" de renommée internationale, à travers ses tableaux humoristiques et colorés, que ses dessins en noir et blanc, illustrant *Les histoires de la grande forêt*. Mais dans cet ouvrage, datant de 1974, en juxtaposant deux tendances, l'une occidentaliste et l'autre africaniste, il a su initier une symbiose archétypale novatrice.

Tournons la page. Se développant en marge de l'actualité plastique, l'illustration de jeunesse apparaît comme un révélateur neuf et laisse émerger une nouvelle expression



Assane N'Doye

● Propos sur le vif...

● La lecture, un défi pour l'avenir

Geneviève Patte, Directrice de la Joie par les Livres :

"Le président malien, Alpha Oumar Konaré est pour nous un symbole car la question de la lecture au Mali a été abordée d'une manière intelligente et originale en travaillant sur l'ensemble du pays."

Alpha Oumar Konaré, Président de la République du Mali :

"Nos enfants ont besoin de livres. C'est une nécessité pour nous, en Afrique. Apprendre à lire et à écrire est aujourd'hui un acte de libération. L'avancée de la démocratie sur le continent sera fonction du niveau d'instruction de la jeunesse. Les maux de l'Afrique ne sont pas une fatalité. Les défis seront relevés grâce aux efforts conjugués des Africains dans la solidarité, le consensus, la tolérance, la paix."

Baba Wagué Diakité, auteur et illustrateur (Mali/USA) :

"Ces dernières années, j'ai pris conscience de l'importance de mettre par écrit les histoires que l'on m'avait racontées étant enfant. Elles furent ma première éducation et sont la base de ma vie aujourd'hui. Dans ma culture, les histoires ne sont pas de simples amusements, elles véhiculent une morale, une manière de se comporter en société, avec son environnement, dans le monde. Je crois que d'autres cultures pourront beaucoup apprendre de ces histoires."



Philippa-Alys Browne

Henry Chakava, éditeur (Kenya) :

"Les livres importés en Afrique représentent un poison, une menace. Il est préférable de ne pas avoir de livres en Afrique plutôt que des livres importés d'ailleurs. Car il est très facile d'aliéner un enfant et qu'il garde un sentiment de déracinement en fonction de ce qu'il rencontre dans la vie."

● Importance de l'illustration

Elibariki Moshi, éditeur (Tanzanie) :

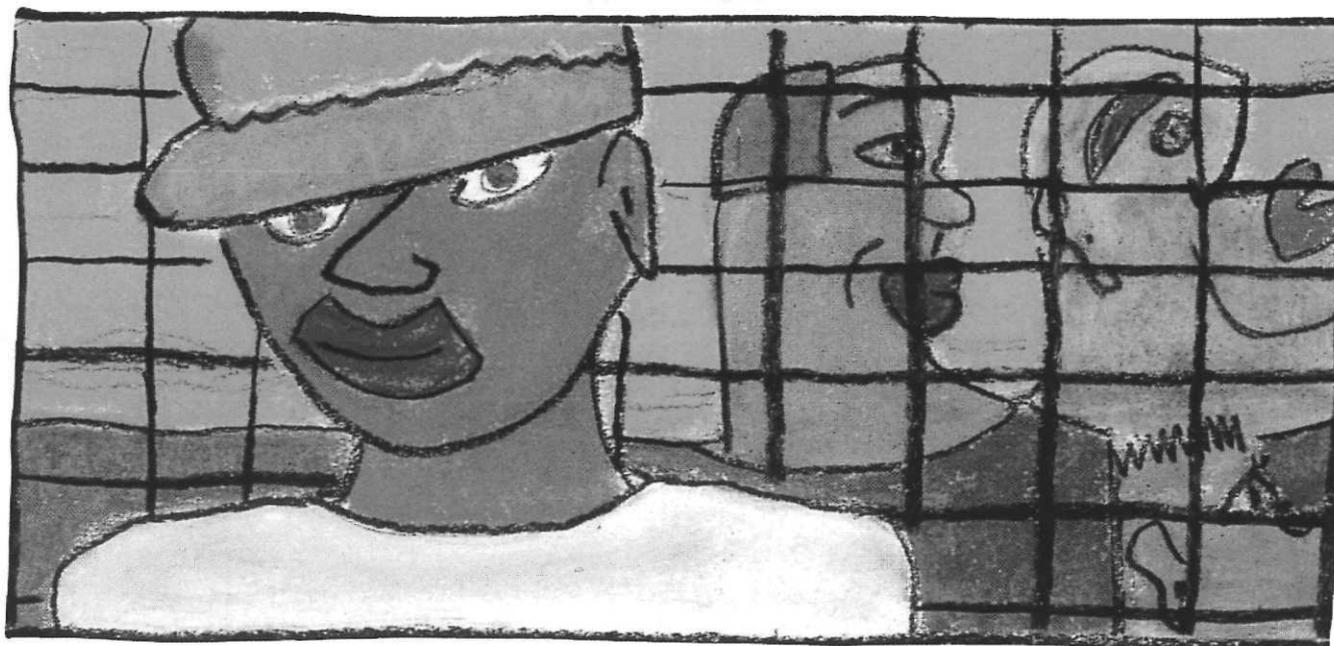
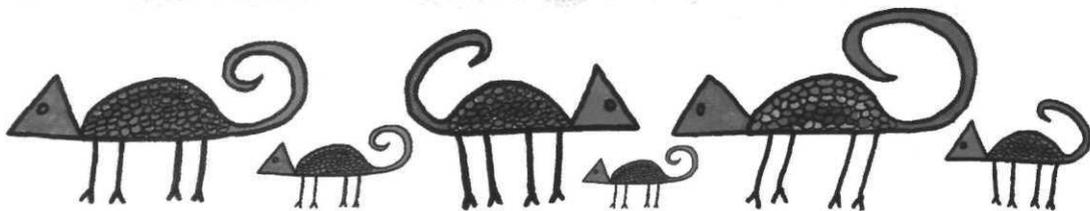
"Pour que les livres plaisent aux enfants, il faut que les illustrations soient excellentes. Ce sont les illustrations qui donnent le succès aux livres de jeunesse."

Viviana Quiñones, La Joie par les Livres :

"Le rôle de l'illustration, ici, est peut-être plus important qu'ailleurs car souvent les enfants lisent dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. L'illustration a un rôle d'autant plus grand qu'elle contribue énormément à faire comprendre le texte"

Vincent Nomo, auteur et illustrateur (Cameroun) :

"Contrairement à mon travail de caricaturiste, lorsque j'ai commencé à dessiner pour les enfants, j'ai dû resensibiliser ma main. Dessiner avec poésie. Un dessin parfait avec le respect strict des canons grecs ne veut pas forcément dire que les enfants comprendront le message."



William Wilson

contemporain de Dakar. Il apportait à ce jury sa grande expérience de critique d'art.

Elibariki Moshi venait de Tanzanie. Après avoir dirigé le Children's Book Project de son pays, il est aujourd'hui éditeur. Quentin Blake, cet immense illustrateur est aussi un pédagogue. Il a longtemps dirigé le Département Illustration du Royal College of Art de Londres. Sa capacité à détecter des talents était un sérieux appui pour le travail à accomplir.

Abdoulaye Konaté est un peintre connu et reconnu. Il est aussi directeur de la Maison de la Culture de Bamako, au Mali. C'est à lui qu'était confiée la scénographie de l'exposition.

Marie Wabbes participait à ce travail avec son savoir-faire d'auteur-illustrateur mais aussi avec sa connaissance de l'Afrique où elle a animé de nombreux ateliers de création de livres pour enfants.

Enfin, Geneviève Patte, directrice de La Joie par les Livres, apportait sa très grande connaissance du livre de jeunesse et de la lecture des enfants dans le monde entier.

Comme pour tout appel à candidature, les réponses ne

● Propos sur le vif...

Abel Thuso Dhliwayo, illustrateur (Zimbabwe) :

"Afin de faciliter l'accès au livre illustré à l'ensemble des enfants, je pense qu'il est préférable de faire des images proches de la réalité. Il ne faut pas oublier que les enfants de la campagne n'ont pas la même possibilité de découvrir toutes les images véhiculées par la télévision ou autres supports contrairement aux enfants de la ville. Il faut faire très attention à la manière dont nous voulons montrer les choses car il est très facile de déprécier l'individu. Par exemple, il y a des images qui sont contraires à l'évolution des droits de la femme ou des droits de l'enfant. Faire des dessins de grande qualité vous ouvre aussi d'autres portes en vous faisant remarquer par différents éditeurs."

● Quelle est votre démarche en tant qu'illustrateur ?

Meshack Asare, auteur et illustrateur (Ghana) :

"L'illustration est une extension des idées que je cherche à exprimer à travers les paroles. Cela commence toujours par l'intérêt personnel que je porte au sujet. J'essaie de rester très fidèle à ce que j'ai pu imaginer. Le lien entre le texte et les images est très fort. Mon approche est un peu celle d'un ethnologue."

Helen Mortimer, éditrice (Grande Bretagne), parlant de Ken Wilson-Max :

"L'objectif de Ken est d'informer les enfants occidentaux sur les enfants d'autres parties du monde. Il travaille beaucoup sur le langage afin de détruire une vision stéréotypée que peuvent avoir les enfants occidentaux sur les enfants africains. Il a toujours souligné l'importance de faire des histoires contemporaines et par ce biais détruire cette vision."

Christian Kingué Epanya, illustrateur (Cameroun / France) :

"J'ai choisi l'illustration pour essayer d'amener notre histoire vers le futur. Je veux faire passer un message avec humour. C'est important."

Dominique Mwankumi, auteur et illustrateur (République Démocratique du Congo / Belgique) :

"Au Congo, il n'y avait pas de dessins faits par les africains, c'est ce qui m'a poussé vers l'illustration. Pour passer de l'oral à l'écrit, nous avons besoin de nos propres supports. En voyageant, j'ai pu mieux comprendre ce qui se passait dans mon Afrique. En Afrique, il n'y a pas que des images misérabilistes. Enfant, j'ai vécu des moments extraordinaires, je veux les faire partager."



Clem Clem Lawson

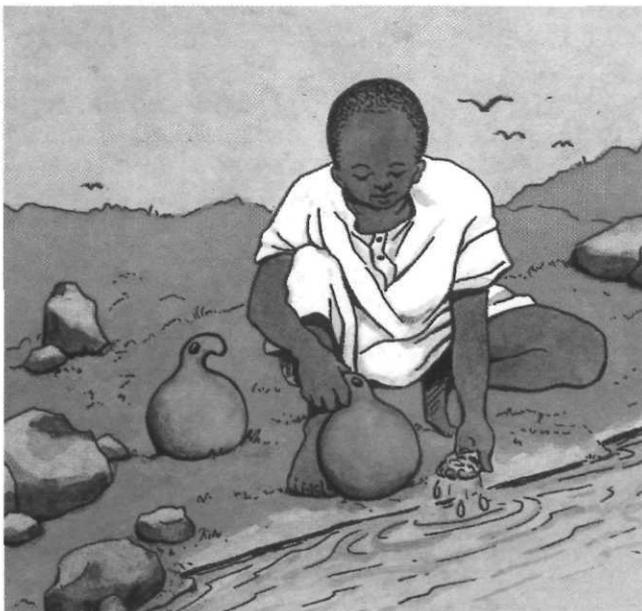


On retrouve aussi des styles traditionnellement africains comme les poteries de Baba Wagué Diakité, qui ont été conçues pour illustrer des albums ou comme le style de Véronique Tadjou qui se rapproche de l'art sénoufo.

On peut dire que beaucoup de ces illustrateurs sont naïfs, dans la mesure où priment dans leur travail une saveur populaire, un sens de l'anecdote.

Un point à souligner est la disparité des moyens avec lesquels tous ces artistes ont travaillé. Certains, déjà confirmés dans leur art, travaillant souvent hors d'Afrique, ont à leur disposition toutes les techniques qu'ils souhaitent. D'autres, travaillant sur place, ont à se partager une boîte de peinture. Cette disparité se retrouve dans les moyens d'impression, des plus sophistiqués aux plus simples, selon les éditeurs, d'où l'importance encore accrue pour cette production de se trouver face aux originaux.

Nous avons affaire à la fois à des illustrateurs professionnels et à des "artistes spontanés", selon la dénomination de Marie Wabbes. Ces derniers compensent un manque de connaissances techniques par une fraîcheur qui nous charme. Cet événement a permis une participation exceptionnelle pour cette édition de la Foire d'éditeurs africains qui présentaient leur production dans un espace plus important que d'habitude. Tout un pendant professionnel avait été prévu, fait d'ateliers sur les problèmes de la formation, de l'édition, de la distribution. Un débat a aussi permis à un public large de mesurer la situation de l'illustration en Afrique.



Ernest Mbanji Bawe

Un beau catalogue accompagne cette exposition. Il s'ouvre par des textes sur les rapports aux livres et à l'écriture de trois grands auteurs africains - Francis Bebey (Cameroun), Charles Mungoshi (Zimbabwe), Véronique Tadjou (Côte d'Ivoire). Puis ce sont les membres du jury qui font part de leurs réactions sur le travail qu'ils ont eu à faire. Enfin, le catalogue présente, par page, une œuvre de chaque illustrateur et sa bibliographie. Les dernières pages sont consacrées à un répertoire jusque-là inédit des illustrateurs et des éditeurs africains pour la jeunesse.



Jude Daly

● Propos sur le vif...

William Wilson, illustrateur (Togo / France) :

"Je ne suis pas dans une problématique de savoir. Je veux avoir une perception personnelle et originale."

Vincent Nomo :

"Dans l'essentiel, une illustration n'a de sens que lorsqu'elle permet de véhiculer un message, de poser un problème concret."

Abel Thuso Dhliwayo :

"En tant qu'illustrateur, je lis et rassemble toute information, qu'elle soit visuelle ou écrite, qui pourra alimenter mon travail par la suite. Ma collaboration avec l'auteur, en général, se passe toujours bien. Mais souvent, on ne laisse pas assez de liberté artistique à l'illustrateur ou tout simplement pas assez d'espace pour s'exprimer."

● La formation reste indispensable

Christian Kingué Epanya :

"Au Cameroun, l'éducation artistique est insuffisante. Il faut ouvrir des sections d'illustration pour pouvoir enfin partager notre culture avec le reste du monde."

William Wilson :

"Lorsque j'ai animé des ateliers en Afrique, j'avais beaucoup de choses à apporter, juste en travaillant avec d'autres, en discutant, en échangeant."

Karim Diallo, illustrateur (Mali) :

"J'en suis au tout début. Je sors de l'Institut National des Arts de Bamako. Un deuxième stage m'a permis de corriger mon travail. J'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup vu et je tâcherai d'améliorer encore mon travail pour les enfants."

● Quelles ont été les réactions des enfants, en Afrique, en découvrant les livres réalisés par des auteurs et des illustrateurs africains ?

Viviana Quiñones :

"Un accueil extraordinaire leur a été réservé. Dans un contexte où il existe moins d'images imprimées qu'en Europe, l'illustration a beaucoup plus d'impact et elle fait l'objet d'une attention plus grande de la part du lecteur. Leur approche est d'une finesse remarquable. Il y a plus de goût pour le dessin "bien fait", plutôt que le dessin stylisé qui est conçu comme maladroit de la part des enfants. Mais il ne suffit pas qu'un livre soit africain pour que les enfants l'aiment, il faut que le livre soit bon."

illustration

Dossier illustration

Grâce à sa circulation jusqu'à la fin 2000 cette exposition pourra être vue par le plus grand nombre et continuera de provoquer de vraies rencontres entre des œuvres et des individus ou entre des individus, touchés par la création artistique. Je ne résiste pas à vous raconter une de ces rencontres, particulièrement exceptionnelle, qui s'est passée à Bologne. Le président du Mali faisait la visite d'inauguration de l'exposition. Le grand artiste Tomi Ungerer était là, extrêmement touché par les œuvres exposées. Le Président et Tomi Ungerer se saluèrent. Puis vint le moment des discours. Le Président Konaré, conscient de l'importance de Tomi Ungerer dans la valorisation et la conscience de la puissance de l'image, lui a rendu hommage et a placé dans son sillage tous ces illustrateurs africains. Alpha Konaré a alors rappelé l'enjeu du développement du livre dans son pays comme dans



Daouda Diarra



Samwel Ngoje

toute l'Afrique : "Apprendre à lire et à écrire est un acte de libération dans un pays où un enfant sur deux n'a pas la chance d'aller à l'école, alors que 50% des citoyens ont moins de 15 ans. Il n'y a pas de développement, ni d'avancée démocratique tant que ces chiffres durs ne sont pas inversés".

Amabhuku veut dire "livre" en langue zoulou. Quelle surprise d'entendre dans la belle sonorité de ce mot "book" ou "buch"... "J'aime beaucoup !"
Amabhuku marque un tournant dans l'histoire du livre pour enfants en Afrique ; elle existe aux yeux du monde et sa vitalité n'a pas fini de nous surprendre.

Nathalie Beau,
lby France, la Joie par les livres
La première version de cet article est parue dans
La revue des livres pour enfants n° 187, 1999.

● Propos sur le vif...

● Améliorer l'édition ?

Henry Chakava :

"Les éditeurs africains doivent encourager l'écriture et la publication en langues africaines et faire partager les œuvres entre les différents pays d'Afrique. Les mots, le langage véhiculent toute la richesse de la culture. Par la suite, nous les ferons connaître au reste du monde en les traduisant. Maintenant, on a accès à une technologie avancée, les éditeurs africains doivent chercher à améliorer la qualité de leurs publications. Ils doivent s'assurer que le lecteur a accès à des livres pertinents, en relation avec sa culture, à des prix accessibles."

Christian Kingué Epanya :

"C'est d'abord une question politique. Il faut que nos dirigeants prennent conscience de la nécessité de créer des livres pour enfants."

Elibariki Moshi :

"Il faut aider à améliorer le travail des artistes potentiels. Les former pour qu'ils sentent ce que les enfants attendent d'un livre."

Ces propos ont été recueillis lors de différentes rencontres ou entretiens centrés sur le livre africain de jeunesse :

● "L'Afrique et ses illustrateurs", conférence organisée par Isabelle Mallez, directrice de la Maison Française de Bologne, autour d'Alpha Oumar Konaré, Président du Mali, avec Richard Crabbe, Christian Epanya, Dominique Mwankumi, Véronique Tadjou, William Wilson. Palais Communal de Bologne, le 7 avril 1999

● Inauguration officielle de l'exposition "Amabhuku". Foire du livre pour enfants de Bologne (8 avril 1999)

● Table Ronde organisée le 9 avril 1999 par la Joie par les livres dans le cadre de la Foire de Bologne : avec Meschack Asare, Henry Chakava, Karim Diallo, Helen Mortimer, Elibariki Moshi, Viviana Quirones. Débat animé par Nathalie Beau (lby/La joie par les livres)

● Rencontre avec le Président du Mali, A.O. Konaré sur le thème "Culture et politique en Afrique aujourd'hui : l'exemple du Mali". Conférence organisée par l'Université de Bologne et la Maison Française de Bologne le 8 avril 1999, animée par Anna Maria Gentili, présidente du Centre Cabral et Isabelle Mallez, Directrice de la Maison Française de Bologne

● Reportage vidéo réalisé par l'Office de Radio-Télévision du Mali

● Inauguration de l'exposition "D'Images et d'Afrique" organisée par la Bibliothèque de Bobigny (2 décembre 1999 au 5 février 2000) autour de Christian Kingué Epanya, Dominique Mwankumi, William Wilson. Débat animé par Godefroy Ségala.